

# La revue *Techniques de Vie* disparaît...

**par C. Freinet**

Ce numéro sera le dernier de notre publication (du moins sous cette forme, car il se peut que nous utilisions ce titre pour une autre publication interne).

Nous avons créé cette revue avec tant d'enthousiasme et tant d'espoirs que cette disparition nous est évidemment quelque peu douloureuse. Douloureuse, non pas tant parce qu'une de nos revues s'éteint — nous en avons encore une suffisante variété pour marquer la vitalité de notre mouvement — mais parce que s'évanouit ainsi un rêve et que nous nous retrouvons alors devant une regrettable réalité qu'il nous faut ici essayer d'analyser.

On nous accusait souvent de trop travailler en circuit fermé et de ne pas nous affronter aux autres éducateurs, aux méthodes et aux systèmes qu'ils préconisent, comme si nous croyions que nous détenons seuls la vérité et que nous

n'avons rien à apprendre dans les confrontations d'idées et de personnalités qu'il nous est donné d'approcher. Nous reconnaissons volontiers d'ailleurs que *L'Éducateur* était trop spécialisé et n'incitait pas à la lecture et à la collaboration ceux qui ne sont pas pratiquants de nos techniques.

Nous avons cru ces critiques partiellement fondées, et, soucieux toujours d'élargir notre horizon intellectuel, nous avons voulu faire un effort pour sortir de notre isolement primaire.

On nous disait que les meilleurs d'entre nous seraient intéressés par les recherches psychologiques et philosophiques des fondements de nos techniques, et que ce serait une occasion pour eux et pour nous d'asseoir sans parti pris notre pédagogie dans le complexe éducatif de notre époque.

Nous ne posions aucun préalable. Il ne s'agissait pas, pour nous, de nous justifier d'avance, mais d'ouvrir des discussions loyales qui nous seraient toujours utiles et favorables.

Le danger de sclérose de notre pédagogie, contre lequel nous prétendions lutter n'a fait depuis que s'aggraver. Avec la vulgarisation croissante de nos techniques et de notre pédagogie le risque de scolastisation devient chaque jour plus évident, et la tendance se précise autour de nous à prendre dans notre expérience la seule technique qu'on transposerait, tant bien que mal, dans le climat

école traditionnelle. Les pouvoirs publics, qui admettent mal notre souci de modifier la pédagogie s'accommodent fort bien d'un texte libre qui remplacera la rédaction, d'une correspondance interscolaire indépendante du journal scolaire, de fichiers auto-correctifs dont on n'apprécierait que l'aspect mécanique, d'enquêtes menées au hasard, indépendamment des enseignements de l'histoire ou de la vie.

En apparence, ces tentatives, plus ou moins avortées, de modernisation de l'enseignement, pourraient sembler parfois favorables à la masse de nos camarades. Mais si nous nous laissons grignoter ainsi, par petites bribes détachées d'une synthèse pédagogique qui est le fruit de nos efforts, l'École Moderne aura vécu. L'École traditionnelle bénéficiera certes de quelques améliorations qui ne sont pas sans intérêt, et dont nous garderons malgré tout la paternité, mais le levain que ces améliorations apportent dans un contexte pédagogique paralysant, on ne lui permettra pas de lever.

Pour qu'il lève, il faut que nous puissions promouvoir l'esprit de nos techniques. C'est cet esprit que nous demandons à nos amis de nous aider à préciser par notre revue *Techniques de Vie*.

Le moment était, et reste particulièrement favorable à l'effort d'éclaircissement que nous entreprenions. L'éducation est de plus en plus dans une impasse. Quiconque réfléchit sans œillères aux conditions et aux méthodes de travail de l'École traditionnelle se rend compte aujourd'hui du retard technologique catastrophique de la plus importante des entreprises françaises : l'enseignement. Mais sortir de cette impasse est une autre affaire. Il y faut non seulement des projets et des théories, mais des expériences longtemps répétées qui préparent les solutions effectives.

Mais le retard technique de l'École actuelle est tellement grand que toute rénovation apparaît aujourd'hui comme

révolutionnaire, qu'elle dérange trop de conformismes et d'intérêts, qu'elle bouscule trop de principes tenus officiellement pour vrais pour la seule raison que des personnalités influentes les avaient affirmées il y a plusieurs siècles.

La liste serait déjà longue des idées que nous avons ainsi émises, des problèmes nouveaux que nous avons posés, des méthodes et des théories que nous avons irrévérencieusement déboulonnées. Quand nous disons la grammaire inutile ; quand nous estimons sans effet les explications dogmatiques et les démonstrations qui constituent l'essentiel de la matière des manuels scolaires ; quand nous vantons la primauté du travail vivant ; quand nous dénonçons le règne de la salive et que nous affirmons et prouvons que ce n'est pas en lisant qu'on apprend la langue, mais en s'exprimant et en écrivant ; quand nous présentons notamment tout un processus psychologique nouveau pour retrouver les vraies voies du comportement et de l'apprentissage et que nous opposons notre *tâtonnement expérimental* aux théories intellectualistes et scientistes officiellement définies et fixées et qui mènent à la robotisation, c'est évidemment trop d'irrespect pour l'ordre établi, dont nous n'avons jamais été que les servants ou les victimes.

Dans la grande mécanique scolastique, nous ne sommes que des intrus pas assez stylés, peu habitués aux belles manières et au langage spécifique d'un certain milieu. On ne veut pas savoir ce que nous portons dans nos besaces ni si, par hasard, nos mains travailleuses n'auraient pas produit quelque chef-d'œuvre digne d'attention. Nous attendrons à la porte...

C'est parce que rien de tout cela n'est nouveau pour nous, que l'échec de notre revue *Techniques de Vie* ne nous étonne qu'à moitié.

Nos camarades instituteurs n'ont pas suivi, et nous en avons été quelque peu surpris étant donné le nombre de nos militants qui savent aujourd'hui revendiquer la primauté de l'esprit Ecole Moderne. Nous n'avons eu qu'un petit noyau d'abonnés et parmi eux nombreux ont été encore ceux qui disaient ne pas pouvoir suivre les études trop abstraites que nous publions. Ouvriers passionnés d'un métier devenu par nos techniques très accaparant, ils ne voulaient pas perdre du temps à des discussions dont ils doutaient de la valeur essentielle.

Nous sommes là en face d'un fait qui, à lui seul, mériterait enquêtes, études et discussions.

Ces camarades sont-ils vraiment rebutés par toutes les recherches abstraites, ou sont-ils seulement rebelles, disons allergiques, à une forme d'abstraction plus spécifiquement scolastique et fausement intellectuelle? Ils étaient décidés à étudier avec nous les fondements psychologiques de nos techniques. Ont-ils été déçus par la façon dont a été abordée cette étude et qu'ils identifient volontiers avec le « verbiage » dont ils ont été excédés à l'Ecole Normale?

C'est tout le problème de la culture qui est ici concerné et, à notre niveau primaire cette grave question pose une infinité de problèmes subtils et délicats que nous espérons aborder justement par le biais d'une pédagogie de culture qui replace les modestes instituteurs que nous sommes dans le circuit d'humanité et de progrès auquel nous prétendons participer.

Autrement dit, peut-on trouver, pour les explications psychologiques et philosophiques qui nous intriguent, un langage simple, compréhensible par la masse, ou devons-nous nous résoudre au silence, à la porte des temples où les intellectuels resteront confinés dans un hermétisme dont il faut au préalable découvrir les secrets?

J'ai essayé pour ce qui me concerne d'établir des ponts entre cette culture que je pressens et la réalité de nos soucis et de nos propos, de parents et d'éducateurs. Sur de telles bases, pour des recherches à notre niveau, à même notre travail, des dialogues éducatifs sont-ils possibles? Je le crois sincèrement. Il y a dans notre expérience pédagogique, qui est aussi une belle expérience humaine, suffisamment de terrains neufs, de recommencements, de perfectionnements susceptibles de retenir les esprits curieux, de quelque horizon qu'ils se présentent. Pour ce qui nous concerne, nous instituteurs, nous avons à secouer les reliquats d'une formation de passivité et de suivisme, et à réapprendre à penser. Le Bohec qui a tant fait pour que cette revue se survive pourrait vous dire par son exemple que là se situe en somme le vrai problème de notre effort culturel.

Je ne veux pas aujourd'hui essayer de conclure. J'aimerais que nos camarades eux-mêmes essaient d'analyser cet événement d'une revue créée par eux et pour eux, et qui a fait faillite non pas parce que nous n'avions rien à dire, mais parce que nous n'avons pas encore trouvé le langage qui nous permettrait d'exprimer nos communes pensées, fruit de la plus vaste des expériences pédagogiques.

Par ailleurs, et en pendant pourrions-nous dire, les « intellectuels » que nous avons sollicités se sont refusés à amorcer le dialogue. La porte qui mène à leur temple est restée close et nous le regrettons. Les problèmes présentés nous semblaient pourtant susceptibles d'intéresser non seulement certains instituteurs, mais aussi les professeurs, les psychologues, les hommes de science, les chercheurs de ce monde de l'enfance dont nous

avons révélé bien des aspects insoupçonnés.

L'adhésion à notre Comité de Patronage d'une liste encourageante de personnalités éminentes de France et de l'étranger nous laissait pourtant espérer que nous irions loin dans une voie dont nous sentions toutes les enthousiasmantes promesses.

Hélas ! malgré quelques rares exceptions — et nous n'en sommes que plus reconnaissants à ceux de nos amis qui ont consenti cet effort — nos collaborateurs se sont comptés sur les doigts de la main. Nous fermons la page parce qu'aucun d'entre eux ne nous est resté fidèle.

Je dis cela avec regret certes, mais sans amertume. Les personnalités qui nous avaient témoigné leurs encouragements étaient, nous n'en doutons pas, sincères et généreuses. Elles sentaient dans nos expériences pédagogiques des perspectives qui allaient dans le sens de leurs propres soucis. Mais peut-être qu'en définitive, et en apparence, leurs problèmes n'étaient pas les nôtres. Il faudra sans doute qu'un large brassage pédagogique persuade les uns et les autres que nos destins culturels sont bien liés et que ce n'est qu'ensemble que nous trouverons les solutions définitives.

Ou bien seul le manque de temps est-il en cause ? Il expliquerait mal cependant que nous ayons eu si peu de réponses — ne serait-ce que par quelques mots — à nos diverses enquêtes et initiatives, préparatoires non seulement à la rédaction de nos revues, mais aussi à nos rencontres et à nos Congrès.

Ou plutôt nos amis ne se sentaient-ils pas à l'aise chez nous ? Hésitaient-ils à manifester certains désaccords profonds qui les auraient incités à prendre la défense des conceptions dont nous disons la malfaisance ? Ou sont-ils tout simplement troublés par notre zèle iconoclaste contre une Faculté dont ils se considèrent comme partie intégrante ?

Il est trop tard pour leur demander des explications sur une aventure manquée.

●

Nous examinons d'ailleurs la situation sans aucun pessimisme. Nos idées sont désormais à la base de toutes les initiatives pédagogiques nouvelles, officielles ou non. Nos mots d'ordre passent l'un après l'autre dans le langage de tous les jours. Les principes traditionnels sont reconsidérés, ou du moins mis en doute. Nous ne disons pas seulement que ce sont nos idées qui triomphent. Ces idées ne prennent corps que parce qu'elles sont le fruit d'expériences concluantes, le résultat de nouvelles techniques de travail, qu'elles nous donnent cet optimisme créateur qui est la meilleure de nos conquêtes.

Aux questions qui naissent de la déplorable situation de l'éducation contemporaine, nous ne répondons ni par des mots, ni par des principes ou des démonstrations, mais par des techniques de travail, par une nouvelle organisation de la classe, par des outils qui sont comme le prototype des installations de demain. Et sur ce terrain du travail, nous sommes sûrs de gagner la partie, à moins que des méthodes ou des techniques plus efficaces fassent mieux que nous — ce dont nous serions les premiers à nous réjouir.

C'est pourquoi nous ne cesserons pas de mener en même temps la bataille sur le plan des idées, des principes, de l'esprit de l'éducation. Peu nous importe qu'on ignore notre nom, qu'on dénature et plagie nos écrits, qu'on démarque nos productions. L'essentiel est qu'on garde intact le sens de notre travail, qu'on conserve à notre pédagogie ses valeurs essentielles d'expression libre, de libération des enfants et de préparation logique et humaine au rôle éminent de l'homme dans la société de demain.

Au moment où nous tournons la dernière page de cette revue, nous gardons total notre optimisme. Nous poursuivons, dans ce domaine aussi notre tâtonnement expérimental. Nous avons ouvert suffisamment de brèches où s'engagent désormais avec fougue les milliers de jeunes qui sauront partir en avant-garde, bousculer les arrières de l'opposition, faire tomber les bastions bientôt encerclés.

Notre réconfort est de sentir à côté de nous, pour une œuvre exemplaire, non seulement nos vieux camarades toujours sur la brèche et la puissante cohorte de nos militants, mais aussi cette armée d'éducateurs à qui notre pédagogie a

redonné une raison de vivre et qui portent désormais témoignage de la valeur humaine du renouveau que nous avons suscité.

Nous remercions tous ceux qui ont bien voulu nous accompagner au cours de cette campagne de quatre années qui nous a valu tant d'heureux contacts et de reconsiderations profondes dans notre conception de l'enfant et de son devenir dans le cadre d'une école rénovée.

Nombreuses et diverses sont les voies qui mènent à la connaissance et à la sagesse. Nous continuons notre marche en avant.

C.F.